



Médiathèque Valais St-Maurice

Violaine Bérot

Jeudi 29 janvier

18h45-19h45

Violaine Bérot est née à Bagnères-de-Bigorre, dans les Hautes-Pyrénées.

Bien ancrée dans ce paysage chanté par son père Marcellin, Violaine Bérot enfant, « *dépasse la forêt, parcourt des yeux la crête qui sépare la France de l'Espagne, s'extasie face au cirque de montagnes qui ferment le fond du tableau.* » (Marcellin Bérot, *De pierre, de bois et de main d'hommes*)

Des études à l'Université de Toulouse la conduisent à l'obtention, en 1987, d'une licence de philosophie, puis d'un diplôme d'ingénieur en informatique, spécialisée en « *intelligence artificielle et langage naturel* ».

Violaine Bérot travaille un temps à Toulouse. 1994, Suite à la publication de son premier ouvrage, **Jehanne**, elle décide de quitter la ville. Installée dans un petit village de l'Ariège, elle élève des chèvres et écrit.

Aujourd'hui, elle consacre sa vie à l'écriture.

Auteur de romans parmi lesquels : 1994, *Jehanne*, 1994 ; *Léo et Lola*, 1996 ; *Tout pour Titou*, 1999 ; *Notre Père qui êtes odieux*, 2000 ; *Pas moins que lui*, 2013 ; *Des mots jamais dits*, 2015 ; *Nue, sous la lune*, 2017 ; *Tombée des nues*, 2018 ; *Comme des bêtes*, 2021 ; *C'est plus beau là-bas*, 2022 ; *Nuits de noces*, 2023 ; *Pastorales*, 2024 (*à paraître*)

Nuits de noces, 2023

« Depuis la mort de mon père, j'assiste, impuissante, à la douleur de ma mère face à la disparition de cet homme follement aimé, qu'elle avait il y a très longtemps arraché à l'Église. Leur histoire, je la connais surtout par elle qui l'a toujours racontée. À partir de son interprétation, mais aussi de mes propres observations d'enfant puis d'adulte, j'ai voulu donner à entendre combien fut bouleversant de côtoyer de si près leur explosif amour. Très vite m'est apparue cette évidence : il me fallait écrire depuis sa place à elle, ma mère, aussi incestueux que puisse paraître ce geste.

À toi, donc. »

Or Dieu a pris son temps

Dieu a joué

Nous a laissé vieillir

Nous abîmer

Nous ratatiner

Devenir lents et fatigués

Surtout lui...

Alors

Pour ne pas céder encore

À la panique terreur

Je lui ai dit

Je vais t'aider

Je vais t'aimer

Malgré les épaules qui se voûtent

Et la peau qui se ride

Et les yeux jaunes un peu moins jaunes

Je vais t'aider

Je vais t'aimer
Et tant pis pour les nuits de nocces
Qui s'amenuisaient. »

« Pouvais-je l'imaginer
Ce temps de la fin des temps
Quand les corps se sont calmés
Desséchés
Et quand pourtant
Il suffit de sa main
Ses doigts sur ma joue
Pour que je frémisse
Comme à la toute première
De toutes les nuits de nocces. »

Tombée des nues, 2018

Baptiste et Marion vivent ensemble et sont heureux. Ils ont repris une ferme, à la lisière d'un village isolé et ils élèvent des bêtes. Une nuit de tempête de neige, seule dans sa salle de bains, Marion est prise de douleurs foudroyantes et accouche, à son plus grand étonnement, d'une petite fille. C'est un voisin qui emmène le bébé et les parents choqués à l'hôpital, situé en plaine. En attendant le retour de la famille, les villageois s'unissent pour soulager les parents malgré eux.

Une histoire racontée par un jeu de voix croisées : au fil d'une longue phrase unique, sans autre ponctuation que des virgules, leurs propos s'enchevêtrent pour raconter une même histoire selon leur point de vue, leur sensibilité.

24. *« cette mère avait donc accouché seule à son domicile, et ayant accouché n'avait pas pris conscience de ce qui venait de se passer, elle est arrivée à l'hôpital absolument mutique, le père l'accompagnait, mais affolé, perdu, lui non plus n'ayant pas encore compris, ils avaient été conduits jusqu'aux urgences par une autre personne, et quand j'ai accouru vers leur groupe ce deuxième homme m'a attrapée par le poignet, il m'a dit j'ai le petit, je me souviens qu'il a employé ce terme, le petit, il a ouvert sa veste et j'ai vu la serviette, le bébé était emmailloté à l'intérieur, tout le temps du trajet il était resté bien au chaud contre le torse de l'homme, il faut que vous sachiez qu'un enfant né dans de telles conditions est condamné si sa mère ne parvient pas à sortir rapidement de son apathie, ne perdez pas de vue que pour elle l'enfant n'est pas un enfant, il faut vraiment comprendre que tout se joue en quelques minutes, si la mère est seule le pire peut arriver, dans cette histoire de bébé a eu beaucoup de chance, un homme providence a croisé sa route, tous ces enfants n'ont pas droit à pareil conte de fées. »* (La sage-femme)

25. *« cette première nuit j'ai eu très peur de la perdre, je la tenais dans mes bras, je chantais très doucement pour elle, Marion traverse de temps en temps des crises d'angoisse mais elle n'en dit rien, je me demande parfois si elle a conscience de sa propre souffrance, je ne sais pas expliquer quelles raisons provoquent ce mal-être, d'où il vient, nous n'en parlons pas, Marion en règle générale se raconte peu, c'est une femme secrète, presque sauvage, je suis certaine que la vie que nous menons là-haut, isolés, seulement nous deux et les bêtes, convient bien à son caractère, elle peut se tenir en retrait, comme cachée, j'ai souvent eu la sensation que le contact des autres la déstabilisait, seules certaines rares personnes, Tony par exemple, ne l'affolent pas, mais même avec lui elle ne se livre pas, Marion est très complexe à décrypter...*

Marion reste un mystère pour moi même après des années de vie commune, à l'hôpital lorsque j'ai réalisé que quelque chose de vraiment grave s'était produit, que Marion pourrait ne pas s'en remettre, l'idée d'un chant m'est revenu... » (le père)

Comme des bêtes, 2021

A l'écart d'un village isolé des Pyrénées, Mariette vit avec son fils, que les villageois appellent "l'ours". L'enfant ne parle pas, il sait "seulement grogner". Il craint la compagnie des hommes mais a un don pour communiquer avec les bêtes, et les soigner. *« Une puissance terrifiante, une douceur exceptionnelle »...*

"L'ours" grandit loin de la société des hommes. Cela malgré les recommandations de la maîtresse d'école, l'injonction à la norme, chantée par le chœur : *« Nous les fées parfois entendons du monde d'en bas certaines voix s'élever. Certaines voix discordantes dissonantes les voix de certains normaux anormalement normés. »*

Devenu adulte, il prend ses quartiers dans une grotte logée dans des parois rocheuses à l'à pic du village, « *la grotte aux fées* ».

Un jour, des randonneurs aperçoivent le colosse jouant dans un pré avec une petite fille toute nue.

Le garçon que tout le monde trouvait simplet, est arrêté par la police.

On mène dès lors une enquête visant à dévoiler la vérité qui se dissimule derrière cette scène pour le moins étrange.

Les témoignages des villageois se multiplient ...

« Mais ce que me proposait cette Mme Lafont allait à l'exact opposé de ce qu'il lui fallait ! Vous savez pourquoi je suis venue m'installer ici avec lui, dans cet isolement ? Dans cette montagne que je ne connaissais pas ? Parce qu'on m'a expliqué, quand il était nouveau-né, que psychologiquement il serait très diminué, et que donc il faudrait le faire suivre durant toute sa vie. Nous vivions en ville, il hurlait aux bruits des moteurs et des klaxons, aux coups d'accélérateur des voitures. Quand un bus passait sous nos fenêtres, il se mettait à trembler. Il tremblait, mais dès que je le prenais dans mes bras pour aller marcher dans le parc, il se détendait. S'il entendait le chant d'un oiseau, il souriait. Au cri du paon, il riait. C'est pour ça que nous sommes partis. Parce que j'ai compris que l'enfermer dans un hôpital, quoi qu'en disent les spécialistes, ne serait pas la solution. Parce que je savais que c'était de grand air qu'il avait besoin, de nature, de calme, d'espace. Il avait besoin de liberté, et son institutrice me proposait au contraire de l'enfermer. »

« Bien sûr que ce qu'il a fait, du point de vue des règles de notre société, c'est grave. Bien sûr que c'est un délit. Bien sûr que personne n'a à s'occuper d'un enfant inconnu sans signaler sa présence. Qu'il est inconcevable de faire dormir une petite fille dans une grotte, ou de laisser sous la surveillance d'un âne. Bien sûr. Mais ceci étant posé, est-ce qu'aujourd'hui c'est cela le plus important ? Est-ce que ce n'est pas, plutôt, de savoir pourquoi cette petite fille s'est retrouvée entre ses mains ? Qui la lui a confiée ? Pourquoi personne n'est venu la récupérer ? Il ne l'a pas volée, cette petite, de ça je suis absolument certaine. »

« Les gens du pays disent que les fées volent les bébés. Lui m'avait fait comprendre que non, les fées ne volent pas les bébés, au contraire, elles les protègent. Il avait réécrit la légende. »

C'est plus beau là-bas, 2022

« Imaginez la scène suivante : vous êtes dans la rue, vous marchez tranquillement quand des hommes vous jettent au sol, vous molestent et vous enferment dans un hangar lugubre. Pas de nourriture, pas d'eau, pas de toilettes. » (Le Figaro)

L'homme qui se parle à lui-même n'a rien d'un héros.

C'est un universitaire adulé de ses étudiants, qui a publié des travaux qui ont fait beaucoup de bruit...

« et tu essaies de te souvenir, de retrouver le plus exactement les faits, de repasser image par image la séquence, et ce faisant de ne pas te laisser submerger par la rage ou le dépit, car tu veux analyser les événements en restant lucide, neutre, mais peut-être déformes-tu, peut-être ce qui te paraît être la stricte réalité dérape-t-il vers une fiction que ton cerveau re façonne, et pourtant c'est sûr tu n'as pas pu rêver cela, ces hommes qui sans raison te sautent dessus dans la rue, et les coups et les souffle coupé, car les coups c'est sûr ont existé, il t'en reste des traces, une douleur dans l'épaule qui s'estompe lentement, mais combien de temps cela fait-il, comment savoir le nombre d'heures ou de jours sinon en tâtant les poils de ta barbe, même si tu n'as aucun véritable repère, toi qui as pour réflexe depuis des dizaines d'années de te raser chaque matin, et tu te demandes de quel délai a besoin une barbe naissante pour atteindre le point où en est la tienne aujourd'hui. Dans le hangar aux mille hommes vous ne voyiez pas le jour, vous étiez totalement déconnectés du temps, vos gardiens jouaient sur cela, ils déboulaient n'importe quand, vous nourrissaient aléatoirement, cassaient le semblant de rythme auquel vous essayiez de vous raccrocher, et tu n'avais trouvé que ce repère, vos barbes, les regarder pousser sur tes compagnons d captivité pour essayer de tenir un semblant de calendrier. »

« Et pourquoi, pourquoi t'avoir arrêté, toi ? Tu songes à ta mère, cela t'étonne d'ailleurs que ce soit elle qui te vienne d'abord à l'esprit, parce que de ta mère tu te soucies rarement, mais tu devines le sang d'encre qu'elle se fera en apprenant ta disparition, tu l'imagines dans le canapé, son plaid bleu sur les jambes, l'énorme chat couché par-dessus, tu la vois devant la télé allumée, regardant vaguement les actualités lorsque débute ce reportage où l'on t'aperçoit, toi, son fils unique, attrapé par des hommes en pleine rue, car oui c'est bien toi... »

Nue sous la lune, 2017

Jeune sculptrice remarquée pour son talent et intimement persuadée d'un bel avenir, elle s'éprend d'un artiste reconnu, plus âgé qu'elle. Elle est venue à lui pour apprendre. Pour qu'il lui transmette son savoir Sculpter, c'est leur métier.

Elle s'est installée chez lui, se coule dans sa vie. Peu à peu, elle délaisse ses travaux personnels pour ne plus se consacrer qu'à le seconder. Il joue avec elle, l'ignorant la journée, pour mieux la posséder une fois la nuit tombée. Insidieusement, elle devient sa servante, s'oublie, se renie...

« J'avais ce don dans les mains que les autres n'avaient pas. Cette sculpture du premier jour, je ne pouvais pas imaginer que tu n'aies pas été sidéré par elle. Tu avais forcément perçu mon talent, nous étions faits pour vivre et travailler côte à côte, tout s'emmêlerait, deux artistes qui se nourrissaient l'un de l'autre, qui joueraient leur vie pour alimenter leur art, jusque dans un lit bien sûr, la base de leur travail n'étaient-elle pas l'étude des corps ? Nous n'en finirions plus de nous détailler, de nous apprendre jusqu'à nous réciter par cœur, j'en étais persuadée. »

« J'étais allée vers toi parce que dans notre art tu étais le plus grand. Je voulais tout abandonner de ce qui encombrait jusqu'alors ma vie pour ne plus me vouer qu'à la sculpture. Mon nom commençait à circuler, dans certains milieux on m'avait repérée. Je croyais en moi, j'avais l'arrogance d'être persuadée de mon talent. Je savais qu'il me fallait désormais pousser plus loin la technique, voir œuvrer les meilleurs. Je connaissais parfaitement ton travail, cette obsession que nous partagions pour le nu, les corps, le mouvement. De toi, on disait que tu accueillais tous ceux qui le souhaitaient, et aussi que tu étais le plus fascinant des maîtres. Je n'ai pas hésité. Les petites femmes sont nées de mes premières semaines à tes côtés. Parce qu'au début, aussi stupéfiant que cela puisse me paraître maintenant, au début je ne travaillais que sur mes propres pièces...

Mais c'était déconcertant, tu ne t'intéressais jamais à ce que je créais. Je te voyais corriger les autres, les conseiller, les encourager tandis qu'à moi tu ne disais rien. Étais-je allé trop loin sans toi ? »

« Lorsque tu es entré dans la chambre, je ne t'attendais pas comme j'avais pris l'habitude de le faire, non, j'étais allongée sur le côté et je te tournais le dos. Tu n'as pas fait de remarques. Tu t'es couché et je t'ai senti te rapprocher de moi. Tu as serré dans tes bras mon corps inerte. Ensuite, presque immédiatement, tu t'es assoupi. »

*« Et puis tu m'as lâchée, tu t'es retourné, m'a délaissée.
Je me suis levée très doucement. Dehors, la lune était ronde et pleine. »*

*« Je sais où je vais.
Je suis nue dans la nuit, et dans mes bras mes parleuses. Je marche alors que tu dors. Je marche dans le froid de l'hiver, nue, sous la lune.
Je n'ai plus aucune autre envie, que marcher.
J'avance, nue, dans la nuit.
Je ne suis plus capable de trouver en moi assez de courage pour continuer de t'aimer.
Je marche.
Les petites femmes de bois se sont endormis contre ma peau, bercées par mes pas. »*

*« Et puis le lac.
Il m'attend, étale, silencieux. Je m'approche du bord de lui et ce bord ne m'arrête pas. Je marche malgré le lac. Les petites femmes se blottissent au moelleux de mes seins. »*

« Toi, tu ne peux plus me faire de mal, tu ne peux plus. »